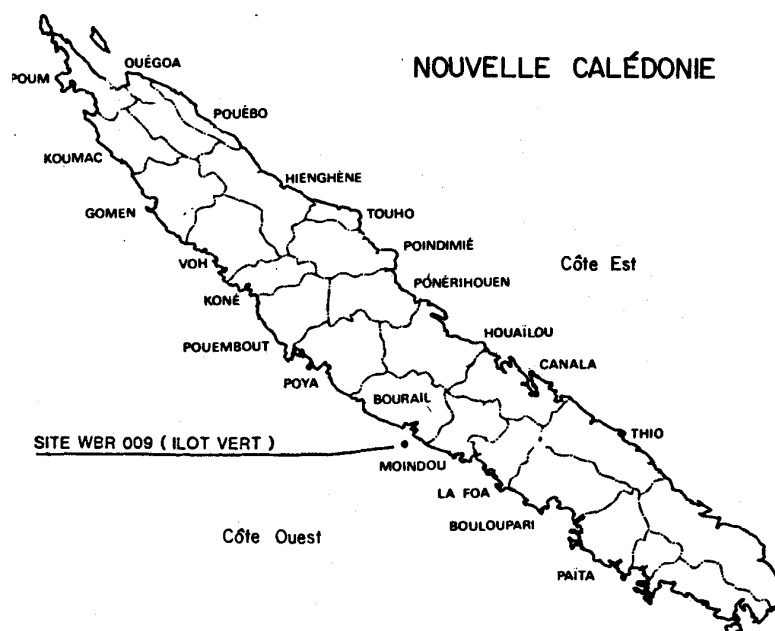


L'ILOT VERT

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de la Nouvelle-Calédonie

Jean Pierre SIORAT

Il existe au large de la Grande Terre de la Nouvelle-Calédonie, en face de Nessadiou, un îlot du lagon considéré comme très sacré par les populations mélanésiennes (fig. 1). Nul n'a le droit de s'aventurer à l'intérieur de cet îlot, seule sa partie Nord est-est est abordable, mais il est recommandé de ne pas y faire de bruit. La tradition rapporte que cet endroit était le cimetière des gens installés sur le bord de mer depuis Moindou jusqu'à Bourail. La présence de structures de surface et de tessons de poterie, notamment sur la partie faisant face à la Grande Terre, nous a motivés pour réaliser des fouilles sur cet îlot, situé juste en face du grand site Lapita de Nessadiou (Frimigacci, 1980).



On observe deux zones bien distinctes sur l'Îlot Vert (fig. 2). La première comprend la partie nord-est : c'est la zone sableuse de l'îlot où l'activité humaine est encore notable en surface. On y trouve des tertres de case, des foyers et de nombreux déchets de cuisine constitués de coquilles. La surface du sol est jonchée de tessons de poterie. Un pétroglyphe du type 8 (Frimigacci et Monnin, 1980) est gravé sur le sable consolidé (de type « beach rock ») du rivage. C'est à la pointe nord-est que la dune de sable prend sa plus grande extension (fig. 3) ; au pied de cette élévation sableuse, de nombreux restes osseux humains apparaissent, le plus souvent mis au jour par les innombrables pétrels qui nichent à cet endroit.

La deuxième zone comprend les parties sud et ouest. C'est la partie basse de l'îlot, elle est caractérisée par la présence d'un véritable labyrinthe de murets et de tertres que nous allons décrire. On ne trouve pas de poterie en surface sur cette partie de l'îlot, à l'exception de quelques rares tessons trouvés aux abords immédiats de la mer.

STRUCTURES RELEVÉES SUR L'ÎLOT VERT (fig. 2)



Les tertres d'habitation (type 1)

Ce sont des tertres circulaires plats en terre, entourés de blocs de calcaire, d'une hauteur moyenne de 0,40 m et de 7 m de diamètre environ. Relativement nombreux, ils occupent la côte nord-est de l'îlot où ils forment des ensembles distincts. C'est dans cette zone que l'on trouve en surface une très grande concentration de tessons de poterie et de déchets de cuisine. On note encore les traces au sol de plusieurs foyers superficiels ; la vie domestique semble bien avoir été restreinte à cette partie de l'îlot.

Les tas de pierre sans pourtour défini (type 2)

Ils forment des masses sur le sol. De dimension variable, ils mesurent de 0,50 m à 1 m de haut et de 1 m à 3 m de long. On les trouve tout particulièrement dans la zone occupée par les murets de la partie ouest de l'îlot.

Les tertres de terre, entourés de blocs de calcaire (type 3)

Ce sont des tertres ronds, à l'exception d'un seul qui est ovale. Ils ont une hauteur moyenne qui varie entre 0,60 m et 0,50 m. Le matériel qui les constitue est beaucoup plus sableux que celui des tertres de case. On trouve de nombreux blocs de calcaire à l'intérieur de ces tertres, il y en a six sur l'îlot.

Les tertres de pierre entourés de blocs (type 4)

Ils ont un entourage de blocs calcaire et sont de forme plus ou moins circulaire. Les pierres qui les constituent ont été soigneusement assemblées. Ils ont une hauteur moyenne de 0,90 m. Leur surface est irrégulière, mais ils présentent tous, au sommet, une légère dépression. L'intérieur se compose d'un remplissage de terre et de pierres. On en dénombre sept sur l'îlot Vert.

Les tertres de sable avec bordure de pierre (type 5)

Ils sont ronds, d'une hauteur moyenne de 0,20 m et d'un diamètre de 7 m. Tous ces tertres sont situés sur la zone sableuse de l'îlot, on en dénombre six.

Les murets de la partie ouest

On en trouve un grand nombre formant un réseau très dense. Certains sont affaissés, néanmoins on peut distinguer deux types de constructions.

Constructions de type A : ce sont des liaisons basses entre les tertres et les murets eux-mêmes. A cet endroit, la construction prend l'aspect d'un passage qui mesure alors 0,20 m de haut environ. Ces liaisons sont reproduites sur le plan général des structures par des traits plus fins (les murets éboulés sont représentés de la même manière).

Constructions de type B : ce sont les murets proprement dits, ils ont une épaisseur moyenne de 1,50 m et une hauteur variant de 0,50 m à 0,80 m (photo n° 10). Ces constructions sont réalisées à l'aide de blocs de calcaire récifal. On peut penser que les parois de ces murets étaient régulières et les blocs bien assemblés, c'est ce que montrent encore certaines portions de murets.

Les murets de la zone dunaire à l'est (fig. 3 et 4)

La dune, qui prend sa plus grande extension à la pointe est de l'îlot, a été, semble-t-il, stabilisée par un ensemble de constructions en pierre qui forme plusieurs terrasses en étages. Ces murets sont de taille modeste, il s'agit le plus souvent de simples blocs posés à même le sol sableux. Par contre, le flanc nord de la dune qui borde une falaise présente un véritable mur de soutènement qui se justifie par l'importance de la pente.

Les structures en creux

On remarque trois dépressions circulaires cernées par des murets qui pourraient être des réservoirs à eau de pluie. En effet, on rencontre les mêmes structures en Polynésie occidentale (Frimigacci D., Siorat J.P., Vienne B., 1983).

Les pierre dressées

Il faut également noter la présence de quatre pierres dressées dont une accompagnée d'un dallage. Près d'un muret, on note encore la présence de quatre pierres plates dressées en ligne. Enfin, un autre ensemble, de pierres dressées, près d'un muret, forme un enclos triangulaire de 2 mètres carrés environ.

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Nous avons décidé d'opérer un certain nombre de fouilles sur les structures et sur la partie habitée de l'îlot.

Le chantier A (fig. 3 et 5)

Ce chantier, situé au pied de la dune aménagée, a été ouvert dans une zone riche en tertres et vestiges divers.

Le sol humifère de surface s'enfonce jusqu'à 0,20m, puis un horizon sableux plus foncé lui succède, riche en coquilles et en céramique décorée de motifs incisés et de reliefs repoussés (pustules). Un sol sableux plus clair, avec la même poterie que celle de la zone supérieure plus quelques petits tessons imprimés au battoir, descend jusqu'à 0,35 m, on trouve, dans un sol sableux clair, de nombreuses grosses coquilles et de la poterie décorée d'impressions au battoir. Un lit d'une épaisseur moyenne de 0,05 m de déchets de cuisine apparaît à cette profondeur, on

y trouve de la poterie Lapita à décors géométriques incisés. Un sable dunaire blanc apparaît immédiatement au-dessous, il descend jusqu'à 0,70 m de la surface, on y trouve de la poterie décorée d'impressions au battoir. Ce dernier niveau est daté de 2435 ± 40 BP (UW 757), soit un âge calibré entre moins 780 et moins 400 ans avant J.C. (Klein J. et al, 1983). Une couche de grosses coquilles et de ponces flottées recouvre un horizon plus sombre qui se prolonge jusqu'à 0,70 m de la surface. On y trouve encore de la poterie décorée d'impressions au battoir.

La stratigraphie montre l'existence de deux niveaux qui s'étagent dans le temps sans solution de continuité. Le niveau I qui descend jusqu'à 0,35 m de la surface est caractérisé par de la poterie décorée d'incisions et de reliefs repoussés (pustules). Dans le niveau II, plus bas, on trouve de la poterie imprimée au battoir et un seul tesson Lapita géométrique. Rappelons que le site Lapita de Nessadiou se trouve en face de l'îlot Vert.

Le chantier B (fig. 2)

Il intéresse un monument de type 2 ; il est apparu que les pierres avaient été disposées sur le sable dunaire à 0,35 m de la surface actuelle du sol. La base du monument est donc enfouie sous l'humus. Aucun vestige céramique n'a été trouvé.

Le chantier C (fig. 2 et 6)

Il se trouve dans la partie sud de l'îlot, non loin du chantier B, dans la zone où on ne rencontre aucun vestige céramique en surface. Il se rapporte à un monument de type 3, de forme ovale, qui mesure 6,50 m de long, 4 m de large et 0,60 m de haut. La fouille a pu mettre en évidence les différentes étapes de sa construction, voici la description de la figure 6

(1) à 1 m du sommet du monument, on trouve le substratum avec des éléments démantelés, emballés dans du sable dunaire ancien de couleur rouge (argiles de décomposition). (2) vers 0,80 m, un sol gris apparaît, il est contemporain de la construction du monument. En E 4, la fouille a mis au jour un gros fragment de poterie décorée d'impressions au battoir. Ces dépôts correspondraient à la dernière couche du chantier A ; ils sont recouverts en (3) par le même sable dunaire blanc que l'on avait observé dans le chantier A à 0,50 m. Dans ce chantier, on trouve un sol gris foncé, épais de 0,20 m environ, on y trouve encore de la poterie décorée.. d'impressions au battoir. Ces dépôts correspondent au niveau II du chantier A.

Le sol humifère contemporain présente une épaisseur de 0,10 m au pied du monument et de 0,45 m en son centre. Il semble que cette structure ait été réaménagée sur la surface du sol gris foncé précédent. Cette couche renferme de la poterie décorée de reliefs repoussés (pustules), elle correspond au niveau I du chantier A.

Le chantier D

La fouille d'une surface plane, au centre des murets a montré que sous 0,15 m d'humus on trouvait le substratum corallien. Aucun vestige n'a pu être mis au jour.

Le chantier E (fig. 3 et 7)

Ce chantier se situe au sommet de la dune aménagée, au nord est de l'îlot.

En surface, on trouve une couche de sable dunaire récent de 0,10m d'épaisseur qui recouvre le niveau archéologique récent I observé ailleurs et notamment dans le chantier A. Ce niveau renferme de la poterie caractérisée par des incisions et des décors repoussés. On observe dans ce niveau une fosse (en A, fig. 7) remplie d'une accumulation de cendres grises qui s'enfonce jusqu'à 1,25 m de profondeur, traversant ainsi le niveau culturel II plus ancien. Autour de cette fosse, on note la présence de vestiges de foyers dont un bien conservé (en B fig. 7-Photo 9), il a été daté de 550 ± 110 BP (ANU 4929), soit, en date calibrée, entre 1265 et 1490 de notre ère.

A partir de 0,40 m de la surface, on voit apparaître un zone sableuse stérile (C, fig. 7) qui emballe, par endroits, des poches de sables gris cendres dans lesquelles on trouve de la poterie caractéristique du niveau

II, c'est à dire décorée au battoir gravé. Un foyer (en D, fig. 7) de ce niveau ancien, situé à 0,95 m de la surface, remonte, par ses charbons qui furent datés, à 2610 ± 580 BP (ANU 4928) c'est-à-dire aux derniers siècles avant notre ère.

Le chantier F (fig. 3 et 8)

Nous avons fouillé une plate-forme située sur la dune, à l'est (fig. 3).

A cet endroit, une épaisseur de 0,30 m de sable récent recouvre le sol cendreuse gris du premier niveau culturel. Au nord de la coupe (en A, fig. 8), on observe la présence des blocs de calcaire du muret qui délimite la plate-forme (fig. 3). Sous ce sable, se trouve donc le niveau culturel I avec sa poterie incisée. A la base de ce niveau, il y avait un foyer (en B, fig. 8) riche en déchets de cuisine et notamment en ossements humains, vestiges d'un festin cannibale. Au sud de la coupe, une pierre de fronde a été trouvée dans une petite fosse.

Sous ce niveau, on trouve un sable dunaire jaune stérile, dans lequel il y avait un gros tesson de poterie non décoré, provenant très certainement de la couche supérieure (en C fig. 8). La base de ce sable dunaire est indurée. Sous cette induration, le sable prend une couleur blanche, il est stérile.

Dans cette partie de la dune, le niveau culturel II est absent.

Le chantier G (fig. 9 et 2)

C'est un tertre d'habitation de 10 m de diamètre qui a été fouillé (fig. 2). Sa surface est plane, il s'élève de 0,50 m au dessus du sol environnant et il est entouré de blocs de calcaire (en A fig. 9). Sous une fine couche de sable et d'humus apparaît un niveau brun clair avec des petits cailloux et des plaquettes de grès provenant très probablement de la Grande Terre, en face de l'îlot. On trouve les mêmes plaquettes dans le site W BR 001 de Nessadiou. A l'intérieur de cette couche, on note la présence d'un horizon plus foncé comprenant davantage de coquilles et de tessons de poterie ainsi que des charbons. Le substratum calcaire apparaît ensuite avec ses argiles de décomposition. Toute la poterie mise au jour dans cette fouille appartient au niveau culturel récent I, caractérisé uniquement par des tessons décorés de motifs en reliefs repoussés (pustules).

Le chantier H (fig. 3 et 10)

Fouille du flanc est de la dune (fig. 3).

On rencontre, en surface, une alternance de niveaux stériles de sable dunaire et d'humus. Sous ces couches récentes, apparaît un horizon cendreuse gris, épais d'une quinzaine de centimètres, dans lequel on trouve quelques fragments de poterie décorée de reliefs repoussés, donc appartenant au niveau culturel I. On trouve également de nombreux ossements humains qui sont des restes de repas. Les pierres du muret de soutènement de la dune (en A, fig. 10) sont bien contemporains de ce niveau archéologique. Immédiatement au dessous de ce niveau, on retrouve le sable dunaire jaune stérile, qui devient blanc à la base de la coupe. Un pétrel, ayant creusé une galerie dans la dune a entraîné une

anse de poterie provenant des niveaux supérieurs, jusque dans le sable stérile à 0,90 m de la surface (en B, fig. 10).

Le chantier I (fig. 3 et 11)

Fouille d'un tertre de sable de type 5 (fig. 3).

Sous l'humus actuel, on trouve une couche humifère noire avec des charbons, de nombreux déchets de cuisine et de la poterie du niveau culturel I. Au dessous, apparaît un horizon gris cendré plus clair avec très peu de poterie. Plus bas, on retrouve une couche plus foncée avec des coquilles et de la poterie du même type que celle trouvée plus haut. L'entourage de blocs (en A, fig. 11) semble être contemporain de ce niveau. On trouve ensuite un sable clair, dunaire, qui est stérile. Sous ce sable, apparaît une couche foncée qui pourrait être un sol humifère enterré. Aucun vestige ne provient de cette couche. Enfin, on retrouve un sable blanc, induré par endroits, avec des ponces flottées de couleur jaune ou rouge et des coquilles déposées par la mer.

Le chantier J (fig. 2, 12 et 13)

Fouille d'un tertre de pierre de type 4.

On dénombre sept tertres de ce type sur l'îlot. Celui qui a été choisi, est inscrit dans un ovale de 10 m sur 6 m et son point le plus élevé atteint 1,15 m de haut. On distingue très bien, au nord du tertre, un premier aménagement qui a permis d'égaliser la base du monument par rapport à la surface du sol environnant. Au centre du monument, on remarque une dépression de 3 m sur 1 m, dans le sens de son grand axe (A fig. 12). Les bords de cette plate-forme présentent des traces d'un assemblage de pierres plates posées les unes sur les autres ; malheureusement la plus grande partie de son pourtour est éboulée. Deux murets aboutissent à ce monument mais on note également la présence de deux liaisons basses. La fouille a mis en évidence, à la base, un niveau correspondant au substratum environnant avec ses argiles de décomposition et son granulé pierreux. Sur cette surface, apparaît un remplissage de blocs de calcaire et de terre humifère sableuse. A l'intérieur de ce remplissage, à 0,30 m de la surface, en A-3, il y avait une herminette biconvexe (en B fig. 13) avec un fragment d'anse de poterie. En A-2, à 0,20 m de la surface, la fouille a mis au jour les membres inférieurs d'un squelette humain ainsi que 3 dents. Nous n'avons pas trouvé l'autre partie du squelette. A proximité des ossements, il y avait un tessou de poterie ainsi que les fragments d'une parure en coquille de trocas (*Trochus niloticus*).

Les ossements humains se trouvaient uniquement sous la dépression qui affectait la surface du monument.

Le chantier K (fig. 3 et 14)

Fouille au niveau d'une pierre dressée entourée d'un dallage (fig.3- Pht 1). Ce chantier a été ouvert en A-5, B-1 et B-100 (fig. 14). Il se trouve dans une cuvette au pied de la dune à l'ouest, près d'un tertre de sable. On note d'ailleurs, en surface, la présence d'une très grande quantité de déchets de cuisine et de tessons de poterie du niveau culturel I dans un sol sableux noir, riche en charbons et en cendres. Ce sol, en B-100,

descend jusqu'à 0,20 m de la surface. Au dessous, on trouve un horizon sableux plus clair avec beaucoup moins de poterie. Cette couche repose sur le sable dunaire blanc, stérile au point de vue archéologique, il est induré à sa base.

On retrouve la même stratigraphie en B-1 mais à partir de 0,55 m de la surface, on voit apparaître de la poterie décorée d'impressions au battoir. A la base de ce remplissage archéologique, il y avait un reste de foyer avec des charbons (en A fig. 14) datés de 2230 ± 150 BP (ANU 4927), soit en date calibrée entre 755 av. J.C. et 15 de notre ère (Klein J. et al., 1983).

Il faut noter qu'à 0,60 m de la surface, on a également trouvé un bord de poterie décoré de motifs géométriques Lapita. En A-5, la poterie décorée au battoir apparaît également à la base de la séquence.

LES INTERPRÉTATIONS

A la lumière des récents travaux menés en Nouvelle-Calédonie, notamment ceux de J.C. Galipaud (1988), effectués dans le sud de la Grande Terre sur la période de Naïa, voici comment on peut présenter la chronologie de cette île de Mélanésie. La période la plus ancienne, appelée période de Koné, est caractérisée par de la poterie Lapita et de la poterie décorée au battoir (Frimigacci, 1981) et parfois de chevrons : c'est la poterie de Podtanéan (Green R.C., Mitchell J.S., 1983). La poterie Lapita pourrait disparaître vers le III^{ème} siècle de notre ère tandis que la poterie de Podtanéan va évoluer et les décors réalisant des chevrons seront plus fréquents. Cette évolution marque le début d'une nouvelle période appelée Naïa-Oundjo. Elle est marquée par une tendance à la régionalisation qui se manifestera par des styles de poterie différents au nord (Oundjo) et au sud (Naïf) de la Nouvelle-Calédonie.

Les sites de cette période dite de Naïa sont surtout connus dans la région de NAÏA et de Bourail, notamment à L'Ilot Vert. On a également trouvé des sites de cette période le long de la côte ouest jusqu'à Poya et sur la côte est, jusqu'à Kouaoua. Le début de cette période est caractérisée par de la poterie dite de Plum, elle est munie d'anses et sa forme est hémisphérique aplatie. Les bords sont souvent incurvés vers l'extérieur avec des lèvres arrondies. Les décors sont restreints à la partie supérieure du récipient ; ils représentent des figures géométriques, des triangles, des lignes parallèles et des chevrons. Cette poterie semble disparaître dans le courant du second millénaire de notre ère.

On voit alors apparaître dans le sud de la Grande Terre un autre type de poterie, qui marque la fin de cette période de Naïa. Cette nouvelle poterie est décorée de motifs repoussés appelés quelquefois « pustules ». Elle est très abondante dans la région de Bourail et à l'Ilot Vert où elle a été datée sur le site que nous étudions, c'est pourquoi nous l'appelons poterie de Néra, du nom de la rivière qui coule à Bourail et qui se jette dans le lagon en face de l'Ilot Vert.

Les récipients sont hémisphériques, sans col, avec des bords rentrant et des lèvres en biseaux. Quelques motifs incisés ornent parfois la partie supérieure de ces poteries.

Il faut noter qu'à la fin de la période Naïa, l'influence des styles du nord se fera sentir sur toute la Grande Terre et les îles.

Si l'on revient à l'Ilot Vert, on retrouve ce schéma de l'évolution des céramiques.

Les niveaux anciens des chantiers A, K, E et C dénommés « niveaux culturels II » appartiennent à la période de Koné, on y retrouve essentiellement de la poterie de Podtanéan. En effet, un seul tesson Lapita, décoré d'incisions géométriques, a été mis au jour dans le niveau profond du chantier A.

Les niveaux récents dénommés « niveau culturel I » appartiennent à la période de Naïa. On y trouve de la poterie à anses, de Plum, et de la poterie de Néra, décorée de motifs repoussés et incisés.

En ce qui concerne les structures de l'Ilot Vert, les murets de la dune au nord-est sont contemporains du Naïa récent, comme le montre la fouille du chantier H. Les tertres d'habitation sont également contemporains de cette période, comme l'atteste la poterie qui se trouve au dessus et autour. Il en est de même pour les pierres dressées et la sépulture.

On peut donc considérer que cette occupation est en relation avec les différentes traditions qui se rapportent à cet îlot.

Certains monuments, par contre, pourraient être plus anciens et leur construction remonterait à la fin du dernier millénaire avec notre ère, comme le montre la fouille du chantier C, soit à la période de Koné.

L'Ilot aurait donc été occupé sans interruption depuis le début, jusqu'à la période contemporaine. Plus tard, les occupants du Naïa récent auraient réaménagé les structures existantes et en auraient construit d'autres, notamment les murets. Ces petits espaces aménagés pourraient alors être les autels des clans installés en face, au bord de mer.

BIBLIOGRAPHIE

FRIMIGACCI, D., 1980. - « Localisation éco-géographique et utilisation de l'espace de quelques sites Lapita de Nouvelle-Calédonie : essai d'interprétation », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 66-67, tome XXXVI, mars-juin 1980, Paris.

FRIMIGACCI, D., MONNIN, J., 1980. - « Un inventaire des pétroglyphes de Nouvelle-Calédonie (Grande Terre des Îles) », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 66-67, tome XXXVI, mars-juin 1980, Paris.

FRIMIGACCI, D., 1981. - « La poterie imprimée au battoir en Nouvelle-Calédonie », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 70-71, tome XXXVII, mars-juin 1981.

FRIMIGACCI, D., SIORAT, J.P., VIENNE, B., 1984. - *Inventaire et fouille des sites archéologiques et ethnohistoriques de 1 île d'Uvéea*, Centre Orstom de Nouméa (diffusion restreinte) 24 cartes, 64 figures, 6 planches photo, 11 tableaux, juin 1984.

GALIPAUD, J.C., 1988. *La poterie néo-calédonienne et ses implications dans l'étude du processus de peuplement du Pacifique occidental*, thèse de doctorat, Université de Paris I (ouvrage non publié).

GREEN, R.C., MITCHELL, J.C., 1983. - « New Caledonian Culture History : a Review of the Archaeological Sequence », *New Zealand Journal of Archaeology*, V, 1983.

KLEIN, J., LERMAN, J.C., DAMON, P.E., RALPH, E.K., 1983. - « Calibration des dates radiocarbone », *Revue d'Archéométrie*, les tableaux de corrections des dates 14 C effectuées par le « groupe Tucson », application à l'archéologie, *Bulletin de liaison du groupe des méthodes physiques et chimiques de l'archéologie*, supplément 1983.

SITE WBR 009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

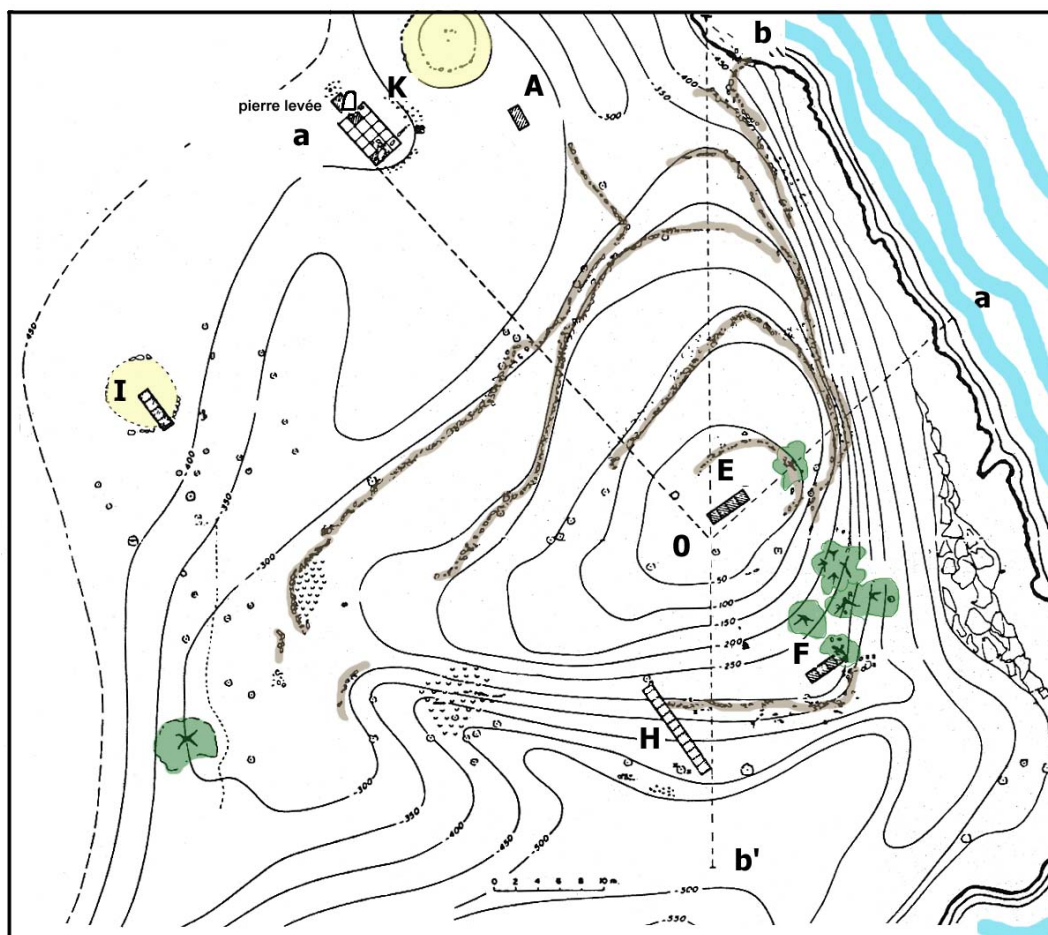


Fig. 3 Plan de la structure aménagée de la partie nord-est

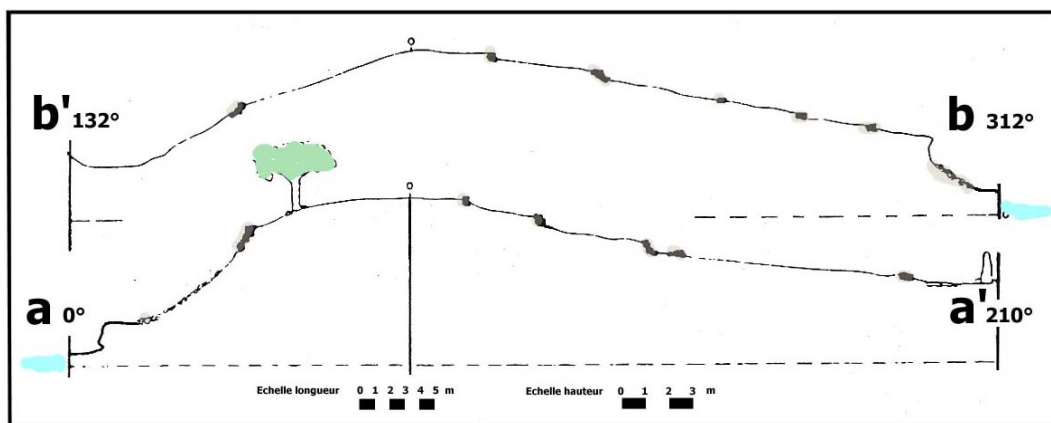


Fig. 4 Coupes de la structure aménagée de la partie nord-est

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

Chantier A

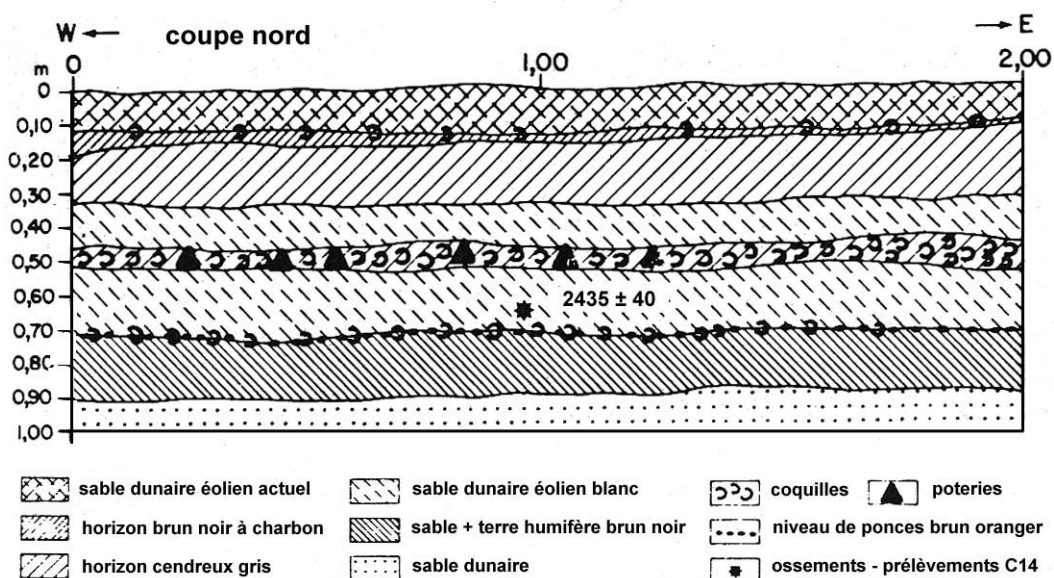


Fig. 5 coupe Nord du chantier A

Chantier C

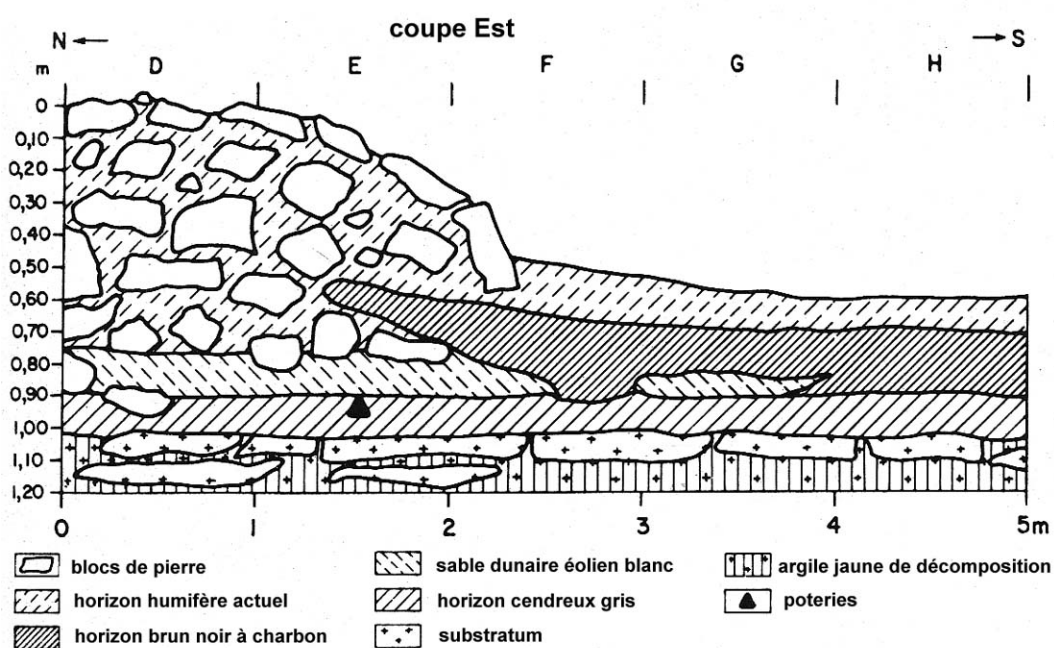


Fig.6 Coupe Est du chantier C

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

Chantier E

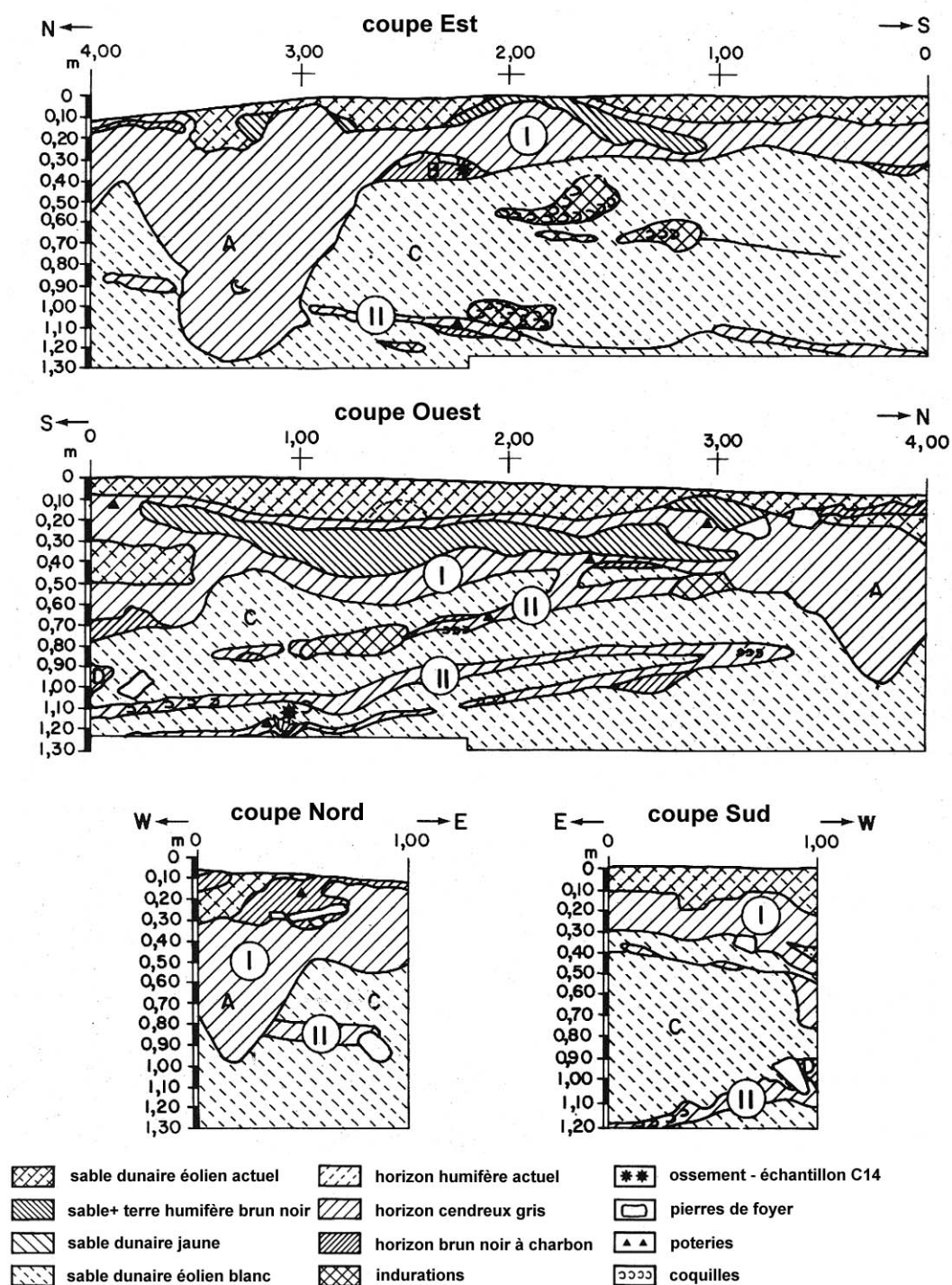


fig. 7 les quatre coupes Nord – Sud – Est – Ouest du chantier E

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

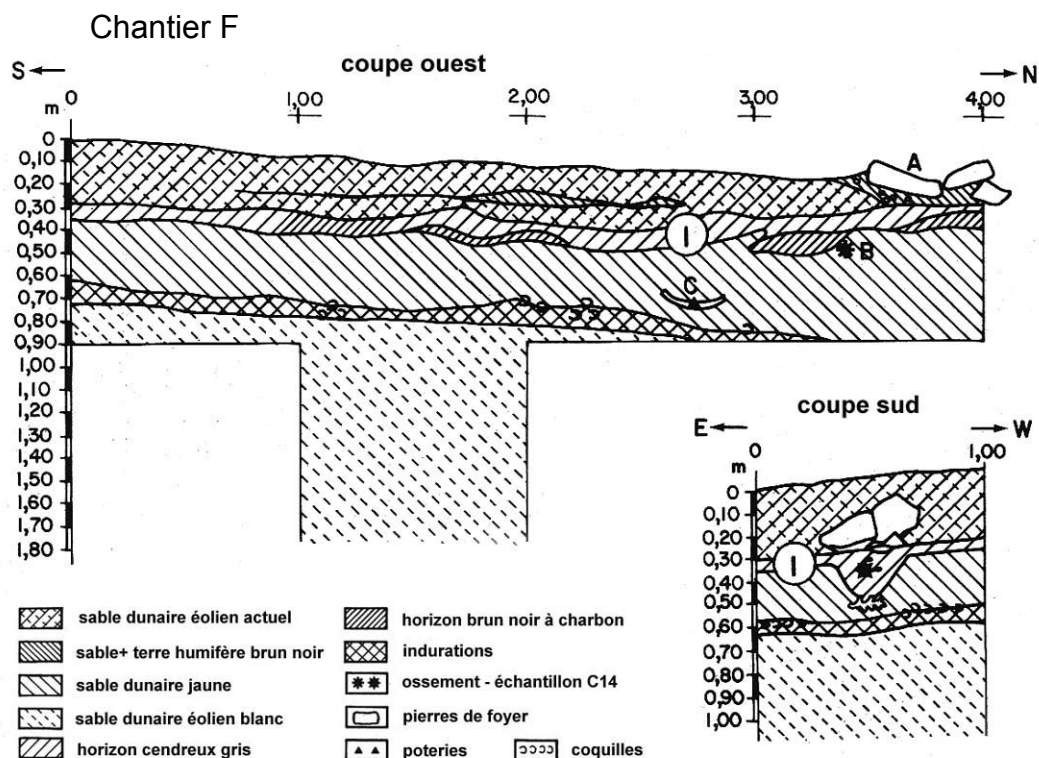


Fig. 8 Coupes de la fouille de la partie Est de la dune

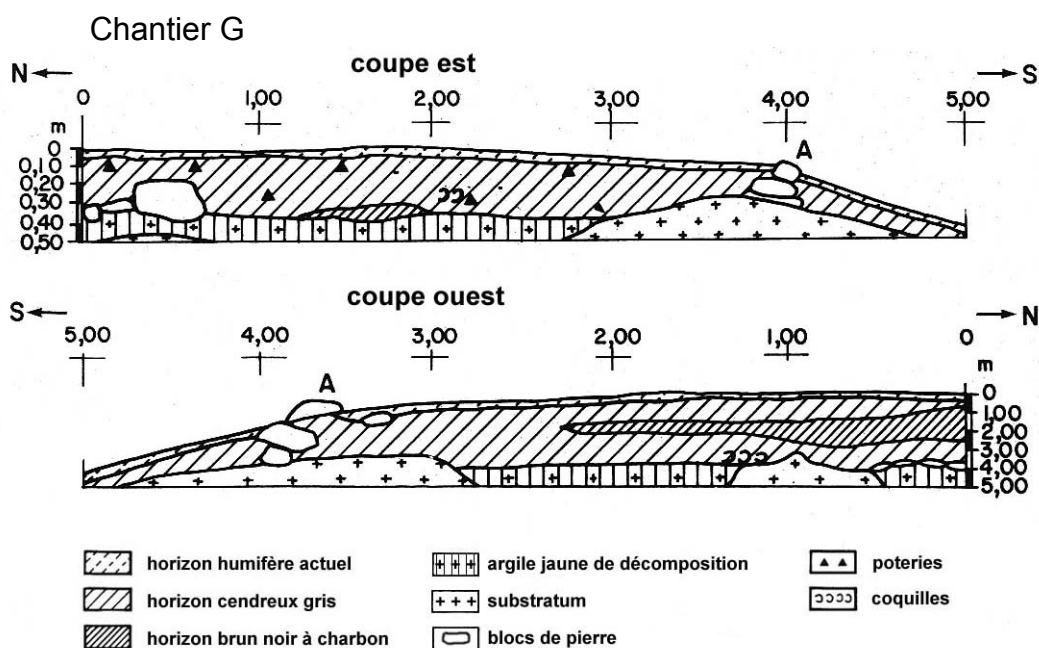


Fig. 9 Coupes de la fouille du tertre de sable sur le flanc sud de la dune

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

coupe nord

W ← 8,00 7,00 6,00 5,00 4,00 → E

3,00 2,00 1,00 0 m

0,20 0,40 0,60 0,80 m

coupe sud

W ← 11,00 10,00 9,00 8,00m → E

coupe ouest

S ← 1,00 → N 0m

[diagonal lines \] sable dunaire éolien actuel
 [diagonal lines /] sable+ terre humifère brun noir
 [diagonal lines -] sable dunaire jaune
 [dashed lines] sable dunaire éolien blanc
 [horizontal lines] horizon cendreux gris
 [asterisks] ossement
 [rectangle] pierres de foyer
 [triangles] poteries

Chantier I

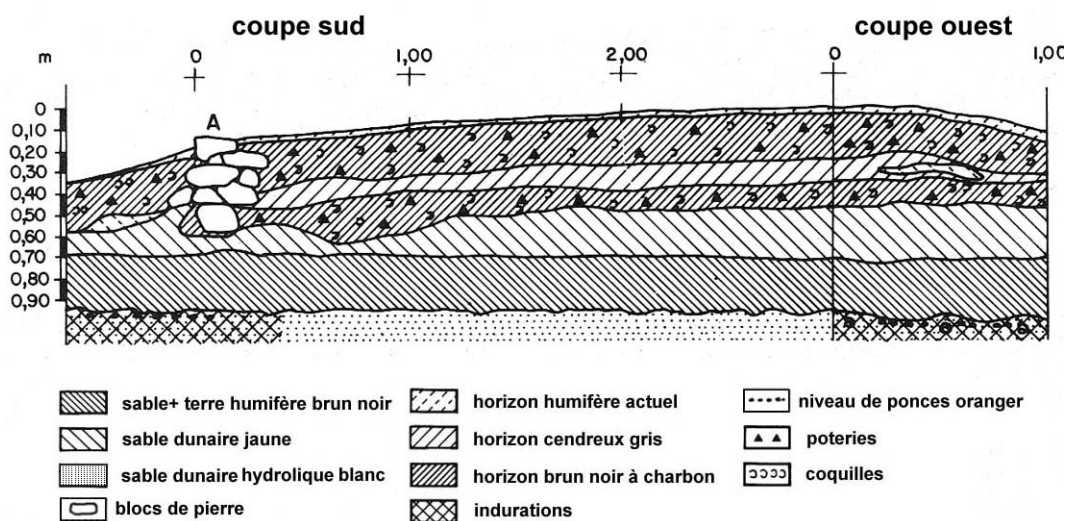


Fig. 11 Fouille d'un tertre de sable sur la plate-forme Ouest de la dune

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

Chantier J

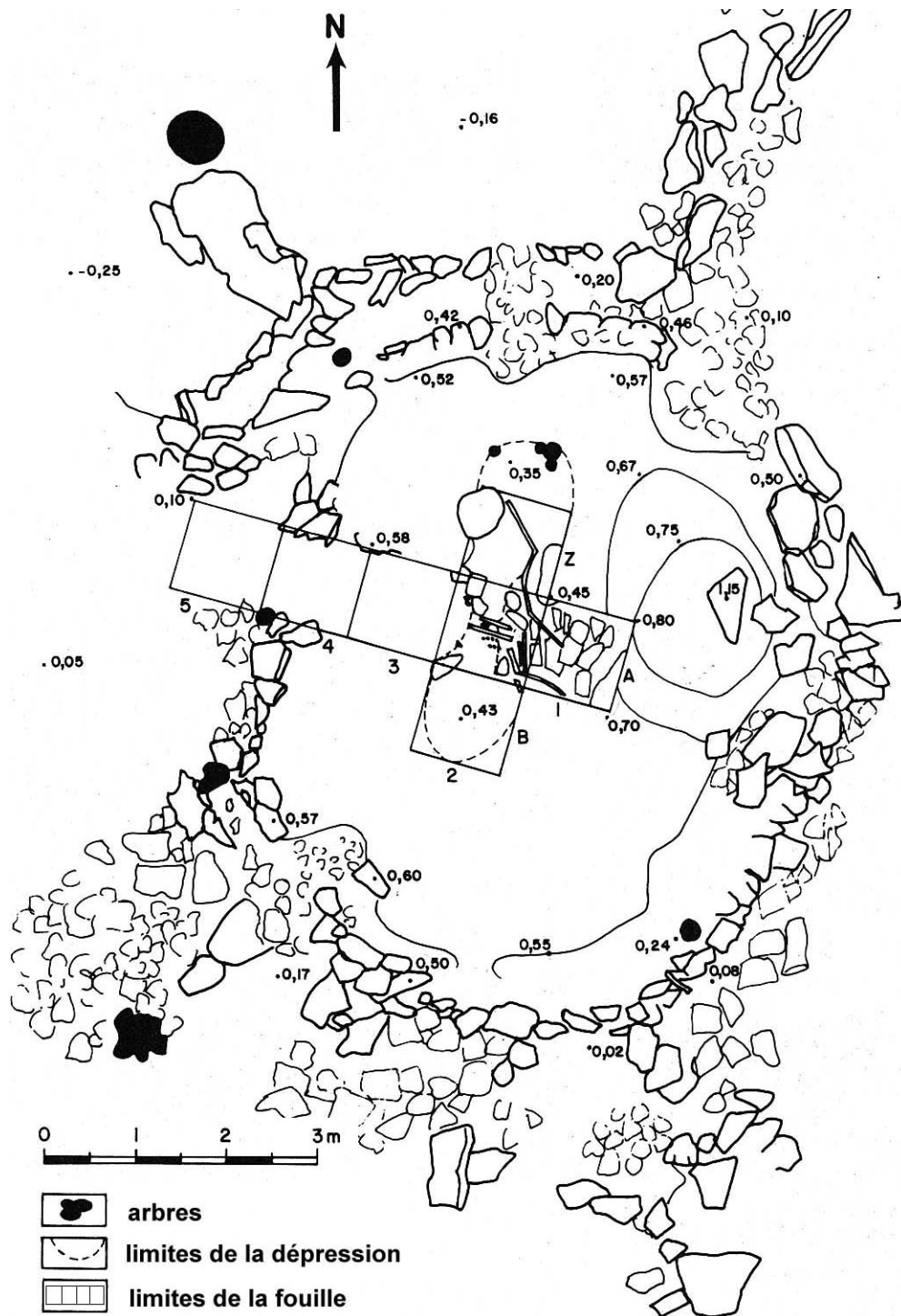


Fig.12 Fouille du tumulus de pierre au centre de l'île

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

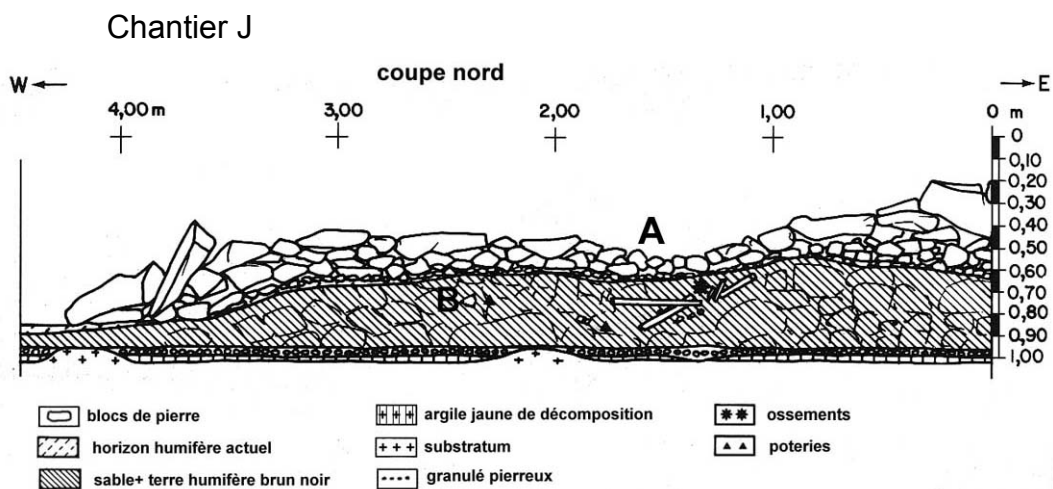


Fig. 13 Coupe Nord du tumulus (séulture ?) du centre de l'île

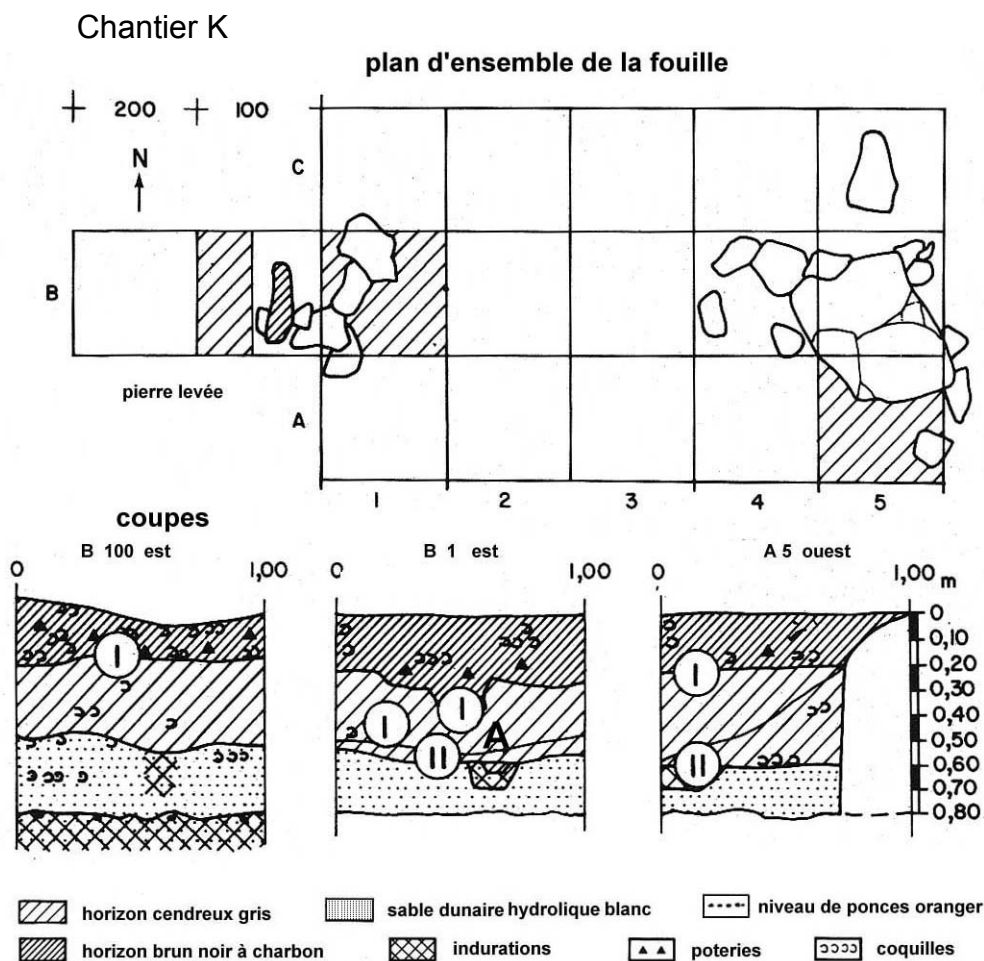


Fig. 14 Plan et coupes de la plate-forme entourant la pierre dressée

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

Chantier A

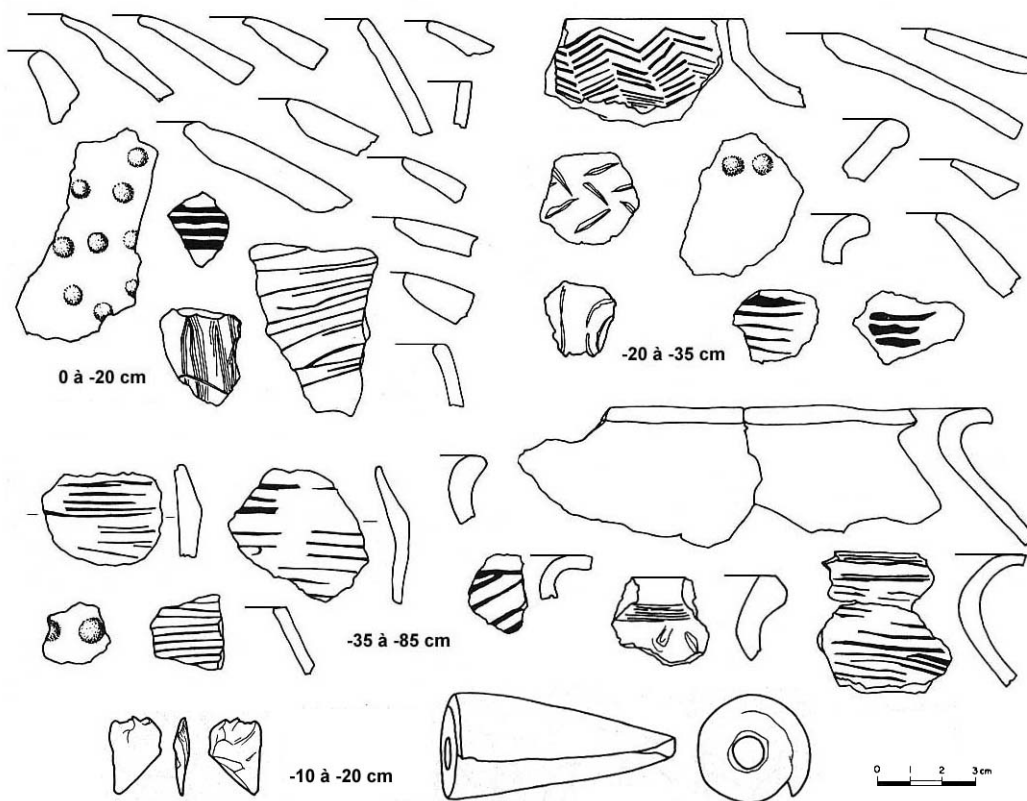


Fig. 15 Récolte des tessons, des éléments lithiques et coquilliers du Cht A

Chantier C

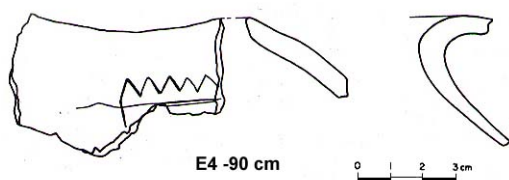


Fig. 16 Tessons récoltés à l'intérieur du tertre de terre

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

Chantier E

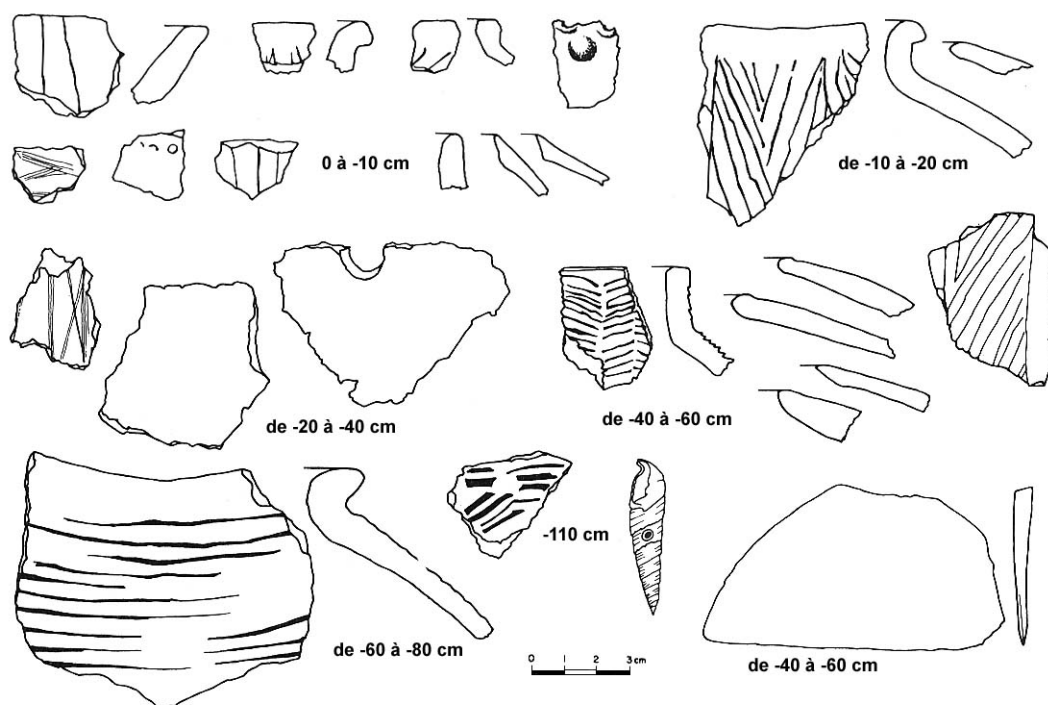


Fig. 17 Ensemble du matériel céramique, lithique et coquillier du Cht E

Chantier F

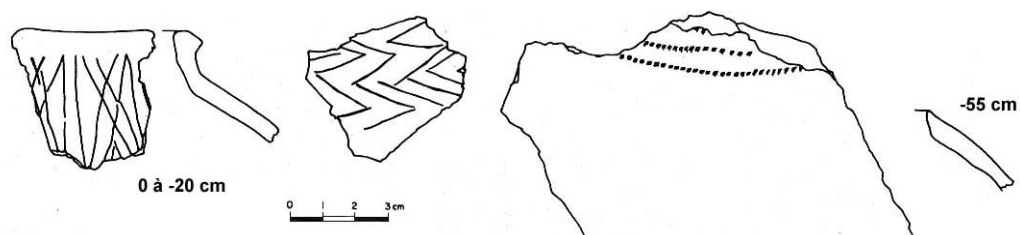


Fig. 18 Tessons découverts sous les vestiges du muret de la plate-forme Nord

Chantier G

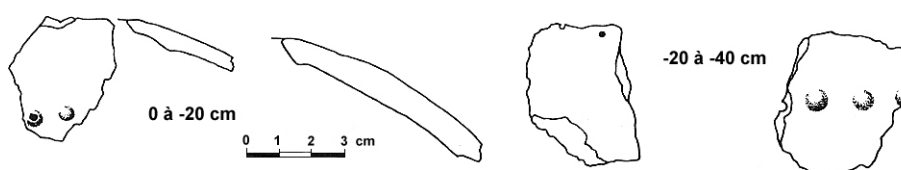


Fig. 19 Tessons mis au jour dans la fouille du tertre d'habitation du Cht G

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

Chantier H

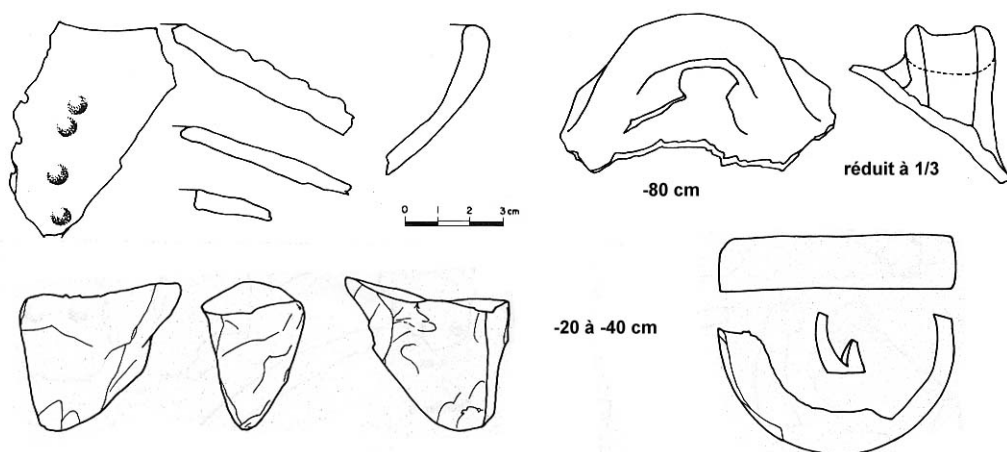


Fig. 20 Eléments céramiques, lithiques et coquilliers du Cht F

Chantier I

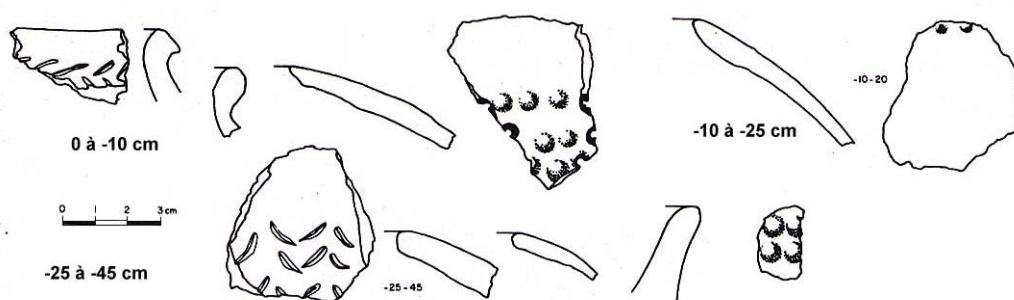


Fig. 21 Tessons recueillis dans la fouille du tertre de sable à l'ouest de la dune

Chantier J

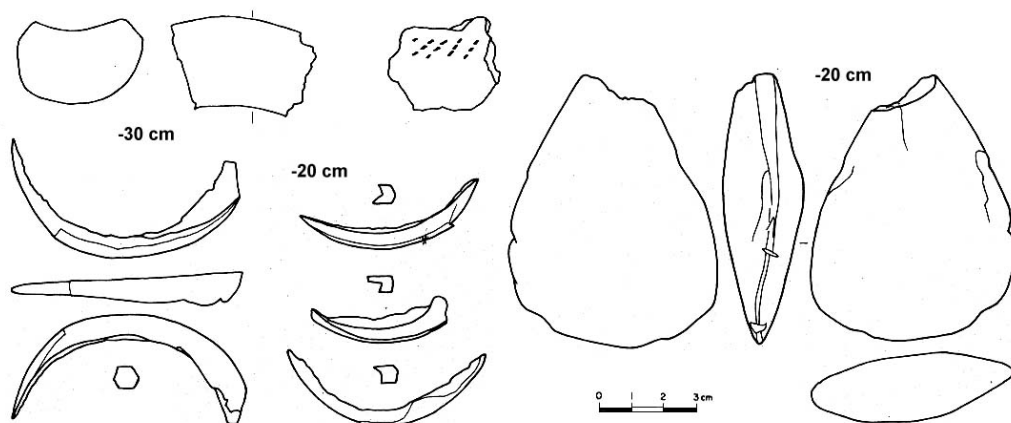


Fig. 22 Tessons, herminette et aiguilles de troca mis au jour sur le Cht J

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie

Chantier K

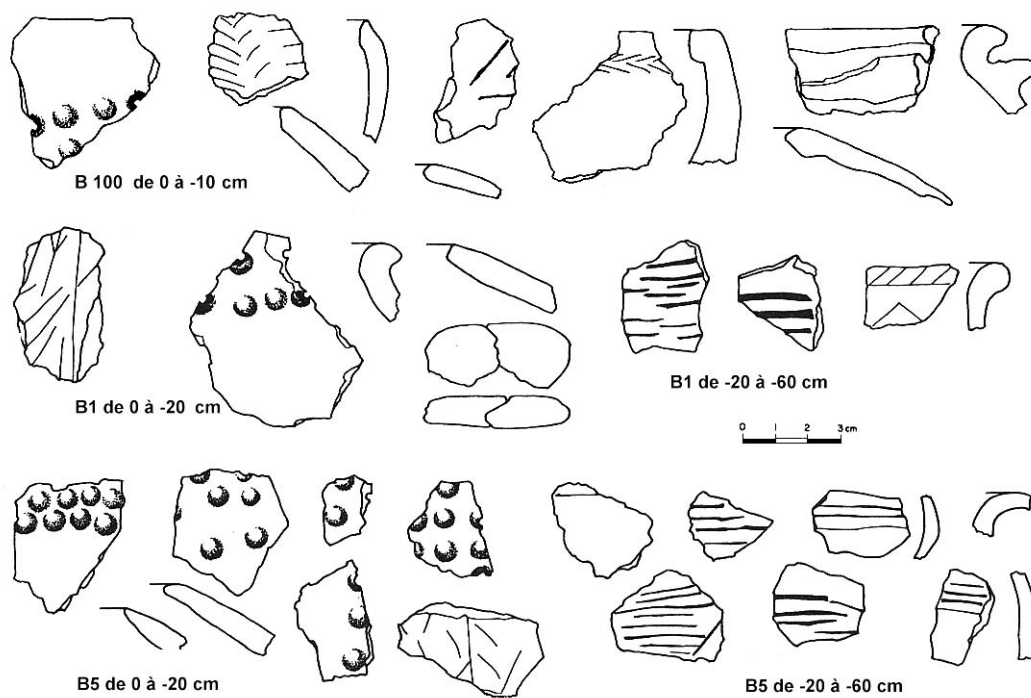


Fig. 23 Tessons céramiques des deux niveaux d'occupation du site Cht K



Pht. 1 Vue du Cht K et de sa pierre dressée

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie



Pht. 2 Vue sommitale de la dune avec ses structures lithiques



Pht. 3 Beach-rock récifal surélevé et vestiges des murets de la partie Nord

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie



Pht. 4 Est de la dune avec des vestiges de murets et d'ossements éparpillés



Pht. 5 Etagement des structures lithiques sur la face ouest de la dune

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie



Pht. 6 Cht G fouilles du terre de sable



Pht. 7 Cht. J ossements et poteries



Pht. 8 Grand tumulus de pierre du centre de l'île (Cht J) vue Nord

SITE WBR009 - ILE VERTE - BOURAIL

Site archéologique des périodes KONÉ et NAÏA
de Nouvelle Calédonie



Pht. 9 Mise au jour d'un foyer de la période Naïa dans le chantier E



Pht. 10 Partie encore bien conservée des murets du centre de l'île